

autre chose pour en avoir, ce qui leur coûtera des cinq à six peaux ils le donneront aux pêcheurs pour une bouteille ou deux d'eau de vie, ils recommencent à boire ; si l'eau de vie qu'ils ont eue n'est pas capable de les enivrer ils donneront tout ce qu'ils auront pour en avoir encore, c'est à dire qu'ils ne cesseront de boire tant qu'ils auront quelque chose, ainsi les pêcheurs les ruinent entièrement.

Car aux habitations l'on ne leur en veut pas tant donner qu'ils en puissent boire au point de se tuer, & on leur vend davan- [469] tage qu'aux navires, ce sont les Capitaines & les matelots qui leurs en donnent, auxquels il n'en coûte que l'achat, surquoy ils ne laissent pas de gagner beaucoup, car tous les dépens & frais du navire se font par les bourgeois, outre que l'équipage traite ou négocie avec les Sauvages, du biscuit, des plombs, des lignes toutes neuves, des voiles & de beaucoup d'autres choses aux dépens desdits bourgeois, cela fait qu'ils donnent aux Sauvages deux ou trois fois plus que l'on ne leur donne aux habitations, où il n'y a rien dont le fret ou le portage seul ne coûte soixante livres pour tonneau sans l'achat & le coulage, outre qu'on donne aux Sauvages toutes les fois qu'ils viennent- [470] nent aux habitations un coup d'eau de vie, un morceau de pain, & du tabac en entrant, quelques nombre qu'ils soient, hommes & femmes : pour les enfans on ne leur donne que du pain, on leur en donne encore autant quand ils s'en vont, joint qu'il faut entretenir bien du monde à gage outre la nourriture ; toutes ces gratifications-là avoient esté introduites par le passé pour attirer les Sauvages aux habitations, afin de les pouvoir plus facilement instruire à la foy & Religion Chrestienne, ce que l'on avoit fait déjà d'un grand nombre, par les soins des Reverends P. Jésuites qui s'en sont retirés voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire avec des gens que la fréquentation des navires entretient- [471] noit dans une perpétuelle yvrognerie.

A présent, si-tost que les Sauvages sortent du bois au Printemps, ils cachent toutes leurs meilleures peaux, en apportent quelques-unes aux habitations pour avoir leur droit de boire, manger & fumer, ils payent une partie de ce qu'on leur a presté pendant l'Automne pour subsister, autrement ils mourroient de faim : ils assurent que c'est tout ce que leur chat produit leur chasse pendant tout l'Hiver, si-tost qu'ils sont partis ils vont reprendre les peaux qu'ils ont cachées dans les bois, & vont sur les passages des vaisseaux pêcheurs faire sentinelle : s'il apperçoivent quelques navires ils font de grosses fumées pour a- [472] vertir qu'ils sont-là ; au mesme temps le navire approche la terre, & les Sauvages prennent quelques peaux & se mettent en canots pour aller au navire, où ils sont bien reçus, on leur baille à boire & à manger tant qu'ils veulent pour les mettre en train, & on s'enquerra d'eux s'ils ont beaucoup de peaux, s'il n'y a point d'autres Sauvages qu'eux dans le bois, s'ils disent qu'il y en a & qu'ils ont des peaux, tout à l'heure on fait tirer un coup de canon de la plus grosse piece pour les avertir qu'ils viennent, à quoy ils ne manquent pas aussi-tost qu'ils entendent le canon & apportent leurs peaux, pendant ce temps-là le navire amène ses voiles, passe un jour où deux à courir [473] bord sur bord, en attendant les Sauvages qui leurs apportent une ou deux peaux, & sont reçus avec la mesme chere que les premiers qui ont encore part à la bonne reception que l'on fait aux derniers venus, & reboivent tous ensemble sur nouveaux frais : il est bon d'observer que quand on dit peaux, simplement sans autre addition, c'est à dire peaux d'originaux dont se font les meilleurs buffles.

Le soir étant venu ils se retirent à terre avec quelques barils d'eau de vie, & se mettent à boire, mais peu, crainte de se saouler, ils renvoient seulement des